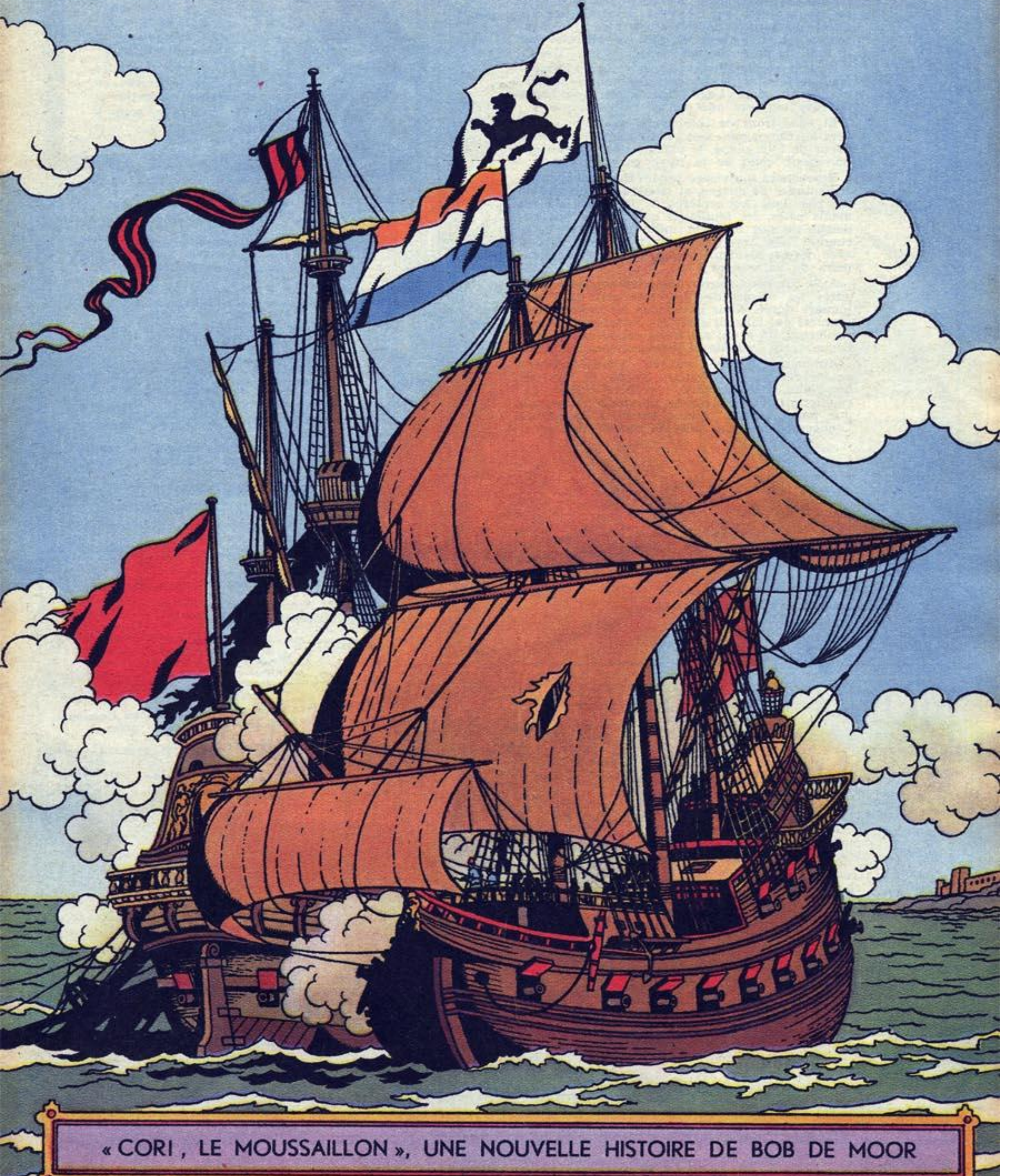
Prix : 6 Frs – Etranger et Congo : 7 Frs

SIXIEME ANNEE
19 SEPTEMBRE 1951

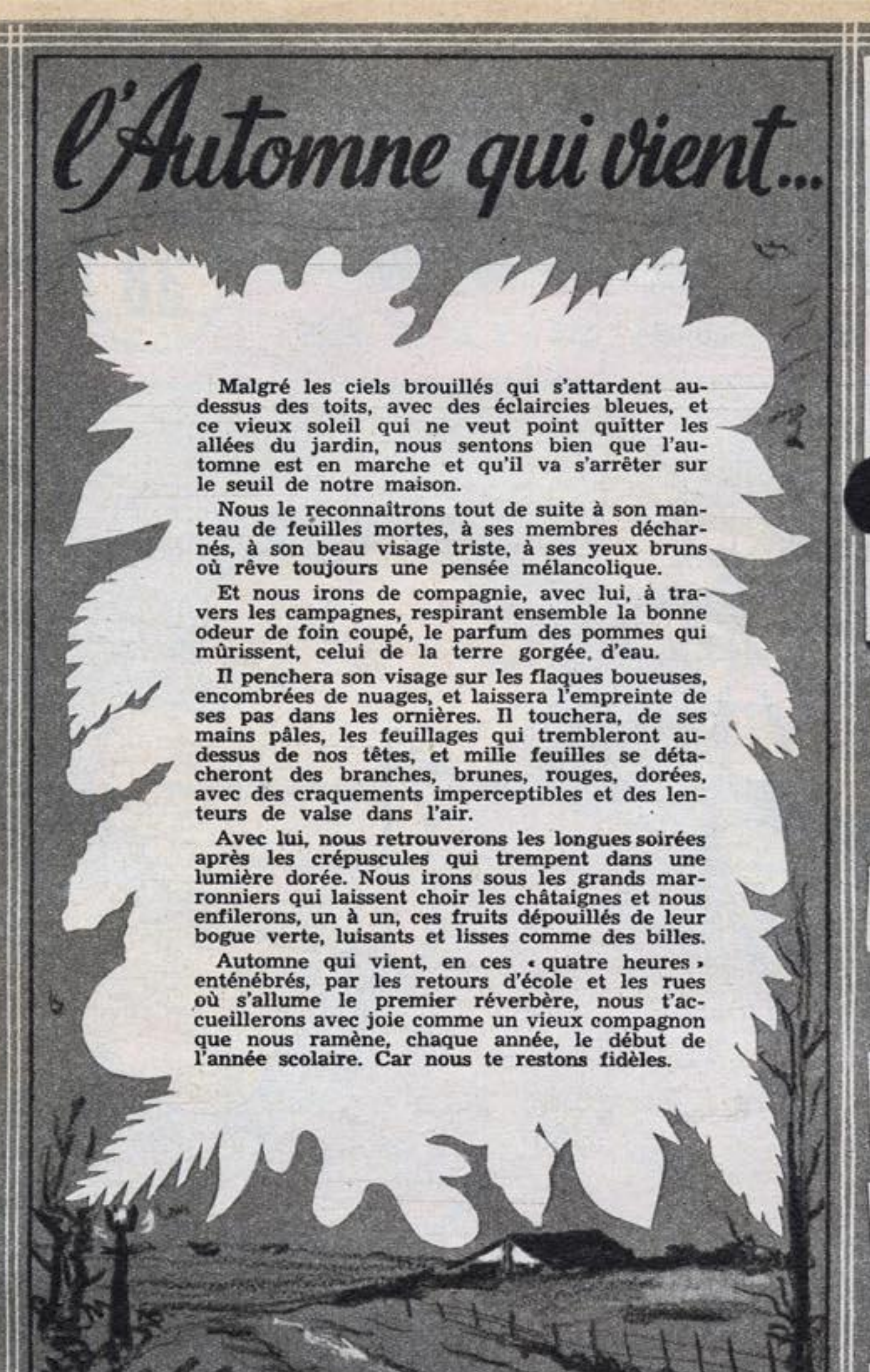
TINTIN

38

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS



« CORI, LE MOUSSAILLON », UNE NOUVELLE HISTOIRE DE BOB DE MOOR



l'Automne qui vient...

Malgré les ciels brouillés qui s'attardent au-dessus des toits, avec des éclaircies bleues, et ce vieux soleil qui ne veut point quitter les allées du jardin, nous sentons bien que l'automne est en marche et qu'il va s'arrêter sur le seuil de notre maison.

Nous le reconnaîtrons tout de suite à son manteau de feuilles mortes, à ses membres décharnés, à son beau visage triste, à ses yeux bruns où rêve toujours une pensée mélancolique.

Et nous irons de compagnie, avec lui, à travers les campagnes, respirant ensemble la bonne odeur de foin coupé, le parfum des pommes qui mûrissent, celui de la terre gorgée d'eau.

Il penchera son visage sur les flaques boueuses, encombrées de nuages, et laissera l'empreinte de ses pas dans les ornières. Il touchera, de ses mains pâles, les feuillages qui trembleront au-dessus de nos têtes, et mille feuilles se détacheront des branches, brunes, rouges, dorées, avec des craquements imperceptibles et des lenteurs de valse dans l'air.

Avec lui, nous retrouverons les longues soirées après les crépuscules qui trempent dans une lumière dorée. Nous irons sous les grands marronniers qui laissent choir les châtaignes et nous enfilerons, un à un, ces fruits dépouillés de leur bogue verte, luisants et lisses comme des billes.

Automne qui vient, en ces « quatre heures » enténébrés, par les retours d'école et les rues où s'allume le premier réverbère, nous t'accueillerons avec joie comme un vieux compagnon que nous ramène, chaque année, le début de l'année scolaire. Car nous te restons fidèles.

AVEZ-VOUS DEJA RETENU

chez votre marchand habituel
LE NUMERO SPECIAL
DE

QUARANTE PAGES



que « TINTIN » publiera la semaine prochaine à l'occasion de son cinquième anniversaire ?

A côté de toutes les histoires en images, variétés, nouvelles et pêle-mêle habituels, vous y trouverez :

Des aventures inédites de Monsieur Lambique et du professeur Tric,

Des reportages saisissants,

Des révélations amusantes sur la vie de votre Journal,

De l'humour,

Une nouvelle histoire en images de Willy Vandersteen, l'auteur du « Casque Tartare »,

Des contes émouvants ou drôles,

Des articles documentaires passionnants,

Une histoire en images inédite et complète, en 4 pages, par Tibet,

La première épreuve de notre Grand Concours, doté de 150.000 francs de prix,

Et, enfin, deux pages « surprise » qui vous enchanteront !

PRIX EXCEPTIONNEL DE CE NUMERO SPECIAL DE 40 PAGES : 40 FRANCS.

MON COURRIER

Demoulin Jean, Verviers. — C'est parce que nous savons que les garçons sont curieux que nous avons intitulé cette rubrique : « Interdit aux garçons ! » De cette façon, tous les garçons ne manquent pas de la lire ! Oui, Hergé est à peu près rétabli. Bob et Bobette te saluent. Des concours, il y en a au moins chaque mois. Bien à toi.

Pauwels Rodolphe, Jette. — La place nous manque pour donner plus d'importance à nos Mots Croisés. Ne sois pas trop exigeant. Amitiés.

Brose Francis, Liége. — Pour l'instant, ne t'inquiète pas de ce titre de Président : il n'est pas utilisé. Sois le bienvenu au Club.

Schoenmaeckers Georges, Anvers. — N'importe quel libraire doit pouvoir te procurer le livre dont tu me parles. D'autant plus que tu connais le titre, le nom de l'auteur et celui de l'éditeur. Bonne chance !

Renard Guy, Bruxelles. — Un club de ping-pong ? Mais mon petit Guy, nous avons déjà tant d'activités. Si je devais écouter chacun de vous, je n'en finirais plus de créer des sections de toutes sortes. Il faut savoir se limiter. Amitiés.

Wouters Jean-François, Ixelles. — Bravo ! tu as parfaitement déchiffré mon message. Me voilà sûr de toi pour les prochaines instructions chiffrées. Amitiés.

Heymans Marc, Woluwe. — Les concours « Vous avez la parole » ont lieu tous les mois, mais les résultats ne sont publiés que huit semaines après que la question a été posée. Ainsi donc, prends patience.

Falaen. — Bien reçu tes messages secret et chiffré. Comme tu étais en vacances, tu as eu tout loisir d'y aller longuement. Félicitations.

TINTIN (hebdomadaire). Administration, Rédaction et Publicité : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P. : 1909.16 — Editeur-Directeur : Raymond Leblanc. — Rédacteur en chef : André-D. Fernez. — Imprimerie : Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

ABONNEMENTS :

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois	Fr. 70.—	80.—
6 mois	» 135.—	155.—
1 an	» 265.—	300.—

Cori, le moussaillon

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.



Lorsque Philippe II annexa le Portugal à l'Espagne, il interdit à ses nouveaux sujets tout commerce avec la Hollande. L'Espagne et le Portugal détenaient à cette époque la suprématie des mers, et cette mesure embarrassa fort les habitants des Provinces-Unies, qui achetaient aux marchands espagnols et portugais les produits venant d'Orient.
Les Hollandais résolurent d'aller eux-mêmes chercher les marchandises qu'on leur refusait. Mais pour se rendre aux Indes, leurs vaisseaux devaient traverser des mers infestées de navires ennemis; Espagnols et Portugais avaient reçu l'ordre de traiter les marchands flamands comme des corsaires, ce qui rendait ces entreprises fort hasardeuses pour les Hollandais. Ceux-ci protégèrent alors leurs bâtiments de commerce en les faisant escorter par des navires de guerre; mais de telles expéditions revenaient fort cher; pour les financer, il se forma à Amsterdam plusieurs compagnies privées qui, en 1602, se réunirent en une seule, sous le nom de « Compagnie Hollandaise des Grandes Indes ». Cette société organisa nombre d'expéditions importantes...

Notre récit débute en 1602. Les chefs de la Compagnie des Grandes Indes ont décidé d'envoyer quelques vaisseaux faire un voyage de reconnaissance autour du monde, afin de repérer les routes de la mer. La flottille sera placée sous le commandement de Joris Van Spilbergen, qui a participé à la bataille de Gibraltar, sous les ordres de l'amiral Van Heemskerk...

Amiral Van Spilbergen, la « Compagnie » se charge de gréer ces bâtiments. Le recrutement des équipages peut commencer dès aujourd'hui...



Merci, Messieurs. Je vais sur-le-champ examiner les cartes que vous m'avez données. Au revoir !



DANS UN CORRIDOR DU SIEGE DE LA COMPAGNIE, L'AMIRAL RETROUVE SON AMI, LE CAPITAINE HARM JANSZOON, QUI L'ATTENDAIT...

Nous reprenons la mer, mon vieux Harm ! Et tu auras sous tes ordres trois de mes bâtiments.

Hé hé ! Je parie que ces maudits Espagnols vont encore tenter de nous couper la route ! Mais qu'ils y viennent : nous saurons les recevoir !...



Le même soir, l'équipage des navires est recruté dans les cabarets du port...

Hé, les gars ! Une tournée pour tout le monde sur le compte de la « Compagnie des Indes » !



Allons, mes amis : qui d'entre vous veut faire un voyage autour du monde avec l'amiral Van Spilbergen ? Les gages sont élevés, et le butin vaut la peine !...



(A suivre.)

Guet-apens sur la neige

CONTE INEDIT DE MAX-ANDRE RAYJEAN — ILLUSTRATIONS DE RAYMOND REDING

L'HOMME était immobile. Sous son bonnet de fourrure, ses yeux luisaient comme ceux d'un loup,

Là-bas, sur la piste poudrée de neige, un traîneau approchait à toute vitesse. Son conducteur se tenait debout à l'arrière, le fouet dans la main droite.

L'homme se fit tout petit derrière l'arbre qui l'abritait des regards indiscrets.

L'attelage grossissait à vue d'œil; il allait bientôt longer la lisière de la forêt...

C'est alors que, brusquement, le drame éclata.

Le chien de tête s'arrêta net, comme si une balle de carabine l'avait frappé en plein front. Et pourtant aucune détonation n'avait retenti. Il roula sur le sol, entraînant une partie de ses congénères dans sa chute.

Le traîneau exécuta une terrible embardée, puis versa. Son conducteur battit l'air de ses bras et se retrouva, l'instant d'après, allongé sur la neige.

Mais il n'était même pas blessé: il se releva aussitôt et s'approcha de son attelage.

— Qu'est-ce que ça signifie ? grommela-t-il.

A ce moment, une ombre fondit sur lui. Un coup de crosse de revolver l'envoya de nouveau à terre, et cette fois-ci, il ne se releva pas.

— Bien joué ! murmura l'homme de la forêt en lançant un coup d'œil dans la direction d'où était venu l'attelage.

Sans vergogne, il fit l'inventaire du traîneau, puis il fouilla les poches de sa victime.

— Hé! hé! Pas mal du tout!

Le portefeuille du voyageur était bourré de billets de banque. Le bandit l'enfouit dans la vaste poche de sa canadienne.

— Et maintenant, au travail!

Il se mit en devoir de redresser le traîneau; il dégagea le chien de tête qui ne donnait plus signe de vie, puis chargea sa victime sur le frêle véhicule.

Ensuite, satisfait, il fouetta les chiens avec une telle vigueur, que ceux-ci démarrèrent précipitamment, emportant, dans un tourbillon de poussière d'argent, leur maître toujours évanoui.

L'homme de la forêt se frotta les mains.

— Encore un qui ne saura pas ce qui lui est arrivé. Décidément, les affaires ne vont pas trop mal!

Et il caressa le cuir du portefeuille qu'il venait de voler!

★

— Tout de même, ce n'est pas normal!

Fred Garson ne paraissait pas convaincu par les arguments du vieux Réginald.

Le vieux, lui, tenait à son idée. Il ôta sa pipe de sa bouche et avala une gorgée de whisky.

— Pas normal, pas normal, grogna-t-il... Jeune homme, apprenez que dans le Grand Nord il se passe des tas de choses anormales. D'ailleurs, un attelage qui verse... Mon Dieu, ça n'a rien d'extraordinaire. Son conducteur est blessé et ses chiens le ramènent. Ça c'est déjà produit plus d'une fois!

Fred Garson haussa les épaules.

— Ce qui est drôle, père Réginald, c'est que c'est toujours le chien de tête qui provoque l'accident. Il tombe, comme ça, brusquement... puis on n'en trouve plus trace! Quant à l'argent du voyageur, volatilisé!...

Les deux hommes étaient attablés dans la misérable auberge d'une bourgade du Grand-Nord canadien. Leur entretien roulait depuis une heure sur les événements bizarres qui se produisaient dans la région.

De nombreux attelages partaient du petit village, et, presque tous, subissaient un sort identique. Leur chien de tête s'écroulait à peu près toujours au même endroit, entraînant automatiquement l'arrêt du traîneau. Après quoi, les conducteurs ressentaient un choc violent à la tête, et c'était tout. Ils se retrouvaient, un peu plus tard, à leur lieu de départ, le plus souvent, encore évanouis, mais sans argent.

Ce mal mystérieux qui terrassait les chiens de tête ne semblait pas impressionner le vieux Réginald. Il attribuait cette épidémie à un mauvais sort.

Par contre, Fred Garson, nouveau venu dans la contrée, ne l'entendait pas de cette oreille.

— Cette histoire me paraît louche. Il faut que je la tire au clair.

Puis, il héla l'aubergiste :

— Hé, Hawkins! Que mon traîneau soit prêt dans une demi-heure ! De nouveau, il se tourna vers le vieux : Nous reparlerons bientôt de cette affaire, père Réginald!

— Bonne chance, Garson!

★

Au sortir de la petite localité, une seule piste se dirigeait vers le Nord. Fred Garson y lança son team (attelage) à toute allure.

Mais, rendu prudent par les mésaventures de ses prédécesseurs, il ralentit la vitesse de son attelage, lorsqu'il aperçut, au loin, la ligne sombre de la forêt.

Il ne neigeait pas. Le ciel était clair. Absolument rien ne laissait prévoir un drame, et le Canadien se demanda si le père Réginald n'avait point raison en mettant ces histoires d'accidents sur le compte d'un mauvais sort.

La forêt se rapprochait... Et la chose se passa exactement comme les autres fois. Le chien de tête se cabra, en hurlant, puis s'affaissa sur le sol pour ne plus se relever.

Le team n'allait pas vite; aucun accident ne se produisit. Fred Garson mit pied à terre et observa les alentours d'un air soupçonneux. Il ne vit rien, que la forêt silencieuse, emmitouflée sous la neige.

— C'est extraordinaire! gronda-t-il.

La main sur la crosse du revolver, il se pencha vers son chien, toujours allongé sur le sol, au milieu de ses congénères qui gémissaient.

— Allons, taisez-vous! fit Garson.

A ce moment, une voix retentit derrière lui, une voix qui demandait, cordiale, sans ironie :

— Eh bien, camarade, que vous arrive-t-il?

Le jeune Canadien fit volte-face.

Un homme sortait de la forêt; et il s'avançait vers l'attelage immobilisé. Il n'avait point de carabine; seul, un revolver dépassait de sa ceinture.

Garson fronça les sourcils.

— Je crois que mon chien de tête est mort.

— Diable! fit l'inconnu avec un véritable accent d'étonnement. Il est mort, comme ça?

(Voir suite p. 8.)



La Bannière Etoilée

Washington a été nommé général en chef des troupes américaines qui vont lutter contre l'armée anglaise, au grand dam des généraux Lee et Gades qui briguaient cet honneur...



Un vent glacé souffle dans les gorges de Valley Forge où campe la petite armée de Washington.

Les calomnies de Gades et de Lee ont incité le Congrès à se désintéresser d'une guerre apparemment désespérée.

Les vivres manquent. Les soldats souffrent du froid et de la faim. Mais l'exemple de leur général les galvanise.



La nuit, quand le camp est endormi, il réfléchit à la pénible situation. Mais sa foi n'est pas ébranlée...



Washington est affligé par la défection des deux généraux qu'il avait appelés auprès de lui. Pourtant, il ne sait pas encore le pire ! Dans un hameau, Lee s'est rendu aux Anglais avec un grand nombre de soldats.



Il ne sait pas non plus que Gades a tendu une embuscade à Mazzei.



Mazzei est blessé mortellement. Mais Gades est entraîné dans l'abîme par son cheval blessé.



Mazzei se traîne jusqu'au campement, où il meurt dans les bras de Washington.



Quelle horreur que la guerre ! Mais il faut aller jusqu'au bout !

Heureusement, l'heure de la décision n'est peut-être plus très éloignée. La France a promis son aide aux Américains.

(A suivre.)



« SOYEZ RASSURE : J'ARRIVE ! »

SAPRISTI, Barbotin, vous m'avez acheté une pipe en écume !... Depuis l'immortel Sherlock Holmes, tout le monde sait pourtant que les détectives qui se respectent fument exclusivement la pipe de merisier.

— Excusez-moi, Monsieur, j'ignorais, fit Barbotin.

Avec ravissement, il regardait le grand homme auprès duquel il exerçait les modestes fonctions d'huissier. Et M. Colerette n'était pas fâché d'être ainsi admiré.

Imaginez un personnage maigre, plutôt grand, aux yeux en boule de loto, au nez légèrement relevé du bout, au menton volontaire, souligné par un petit collier de barbe... Extrêmement vif, le parler précis et rapide, il arrivait à M. Colerette de se confiner longuement dans l'immobilité et le silence. C'est qu'alors il réfléchissait... Aussitôt après, les conséquences de cette réflexion apparaissaient à tous les yeux : M. Colerette agissait, avec une promptitude et une énergie foudroyantes. Il faut croire que cette méthode avait du bon puisqu'on faisait honneur au célèbre détective d'un grand nombre de succès, remportés sur « l'armée du crime », dans des affaires dont chacune avait excité au plus haut point la curiosité du public.

N'était-ce pas M. Colerette qui avait découvert les auteurs de « la plus grande escroquerie du siècle », commise, avec d'incroyables raffinements d'astuce, aux dépens du milliardaire égyptien Sahel-Effendi ? N'était-ce pas le même limier infaillible qui avait forcé dans leur repaire les contrebandiers de Murcie, spécialisés dans le trafic des gaz rares ?

On avait vu M. Colerette en Argentine et en Russie, chez les Esquimaux et chez les Fuégiens; il avait plongé en scaphandre dans la Méditerranée — pour récupérer les perles de lady Hammersfoot — et monté au sommet du Mont Blanc — pour y négocier la restitution des documents dérobés au prince de Loewenstein-Golberg. Partout, grâce à lui, les mystères étaient élucidés, les périls conjurés, les malfaiteurs mis hors d'état de nuire...

« Soyez rassuré : j'arrive », tel était le texte lapidaire, en lettres d'or sur des larges cartons noirs, que notre débrouilleur d'énigmes faisait parvenir à ceux qui réclamaient ses services. Cela se produisait chaque fois que les polices officielles donnaient leur langue au chien. Quand l'obscurité s'épaississait sur un problème, ou bien quand on sentait planer une menace indécise, il se trouvait toujours quelqu'un pour dire : « Adressons-nous à M. Colerette. » Duex jours plus tard, on recevait le fameux carton : « Soyez rassuré : j'arrive » Et la bataille, la vraie bataille s'engageait...

Une particularité de l'infaillible détective, c'est qu'il avait éminemment l'esprit de famille. Partout où il se rendait pour exercer son fascinant et dangereux métier, il emmenait son neveu et sa nièce, dont il ne pouvait se passer, malgré les complications que créait la présence de ces enfants. Nous ferons bientôt leur connaissance.

Au moment où commence la présente histoire, M. Colerette prenait un repos bien mérité. Un mois et demi plus tôt s'était achevée, par un triomphe total, la lutte qu'il avait engagée contre le gang chinois du port de Londres. Couvert de gloire, une fois de plus, le « cerveau numéro un » (comme il se nommait lui-même), avait loué une villa à Saint-Gemain et y avait installé ses pupilles, aux bons soins d'une vieille bonne. Il faisait avec eux de longues excursions dans la forêt, dont l'air salubre reconstituait ses forces généreusement dépensées. Tous les deux jours, il se rendait pourtant à ses bureaux de Paris, rue Campion, et il y dépouillait son courrier.

Pour compléter le portrait de M. Egide-Lépide-Ardellion Colerette, mentionnons qu'été comme hiver il était vêtu d'un complet à carreaux, tombant bas sur les cuisses, d'un col rabattu sur une cravate papillon à larges coques, et coiffé d'un tout petit chapeau de feutre qu'on lui voyait le plus souvent à la main. Il adorait les calembours, surtout les mauvais.

— La paix, huissier !...

Ayant réprimandé l'huissier Barbotin au sujet de la pipe — accessoire de pure forme, d'ailleurs : car M. Colerette ne fumait pas — puis ayant accordé un temps convenable à l'admiration de l'humble auxiliaire, notre héros demanda qu'on fît avancer sa moto-trottinette. C'était son instrument de transport préféré.

L'huissier sortit et se trouva nez à nez dans l'antichambre avec un inconnu très élégant, malgré son bizarre pantalon serré aux mollets et sa toison crépelée.

— Que désire Monsieur ?... Monsieur a-t-il un rendez-vous ?

— Ecarte-toi de mon chemin, esclave ! repartit le visiteur. Et, se dirigeant vers le cabinet du grand policier, il voulut rejeter de côté l'excellent Barbotin... Mais celui-ci n'était pas pour rien au service d'un patron renommé pour son courage.

Bousculé rudement, il tira de sa poche un pistolet automatique et cria : « Haut les mains ! » Ce cri, évoquant maints épisodes de sa vie professionnelle, fit paraître M. Colerette :

— La paix, huissier, dit-il avec une grande noblesse. Et quant à vous, Monsieur, apprenez que rudoyer ceux qui me servent, c'est me défier moi-même.

L'homme au pantalon collant semblait saisi de respect et de stupeur.

— Est-ce à M. Colerette en personne — parvint-il à articuler — que j'ai l'honneur de parler ?

— Parfaitement.

— Au détective célébré dans le monde entier, et dont aucune défaite ne ternit jamais la gloire ?

— Il n'y a qu'un seul Colerette, dit Colerette avec bonhomie. Avez-vous besoin de mes talents ?

— Non pas moi, mais le Ras ! s'écria l'inconnu. Et se tournant vers le sud, il fit trois salutations dans le vide.

— Le Ras ? répéta le policier privé. Quel ras, s'il vous plaît ? Il n'en manque pas à Paris, des souris et des ras !... Ahahaha !

— Ahahaha ! fit écho l'huissier Barbotin. Il avait pour principe de toujours saluer de rires éclatants les calembours de son maître.

— Le ras Lipari-Mahonen, duc de la Grande Galasserie et ambassadeur honoraire du Lion de Juda. Je suis M. Jocast, secrétaire du Ras.

L'homme fit de nouveau ses trois petits saluts vers le sud. Puis, se tournant vers M. Colerette :

— On veut nous voler le Chat-de-platine ! larmoya-t-il.

M. Colerette ne savait pas du tout ce qu'était cet animal coûteux. Néanmoins il crut déjà son honneur engagé : « On veut vous le voler ?... Nous y mettrons bon ordre ! » déclara-t-il, en se tapotant la barbe.

— Venez, alors. Venez, pour l'amour de la Vertu incarnée ! Le Ras vous attend.

Il fit encore ses trois petits saluts, mais très vite, prit la main de M. Colerette et l'entraîna.

— Où allons-nous de ce pas? dit encore notre ami, chez qui s'éveillaient les instincts du limier. Cela se voyait à ses narines qui se dilataient.

— A l'hôtel Impérial, répondit le secrétaire.

La semaine prochaine :

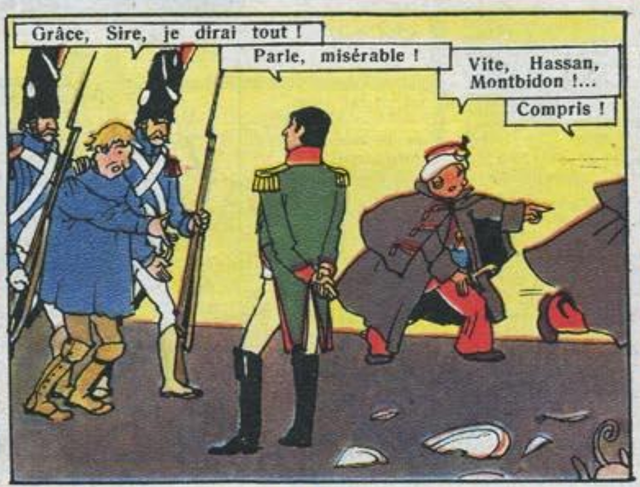
Phaphouhuhusiphu...

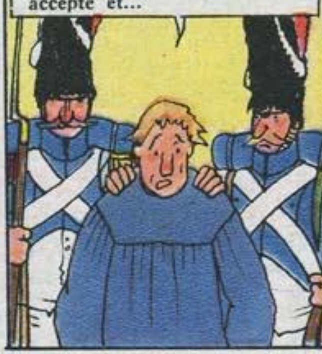
LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

Kaddour vient de sauver la vie de l'Empereur, qui a failli être empoisonné par son plus mortel ennemi, le comte de Montbidon...









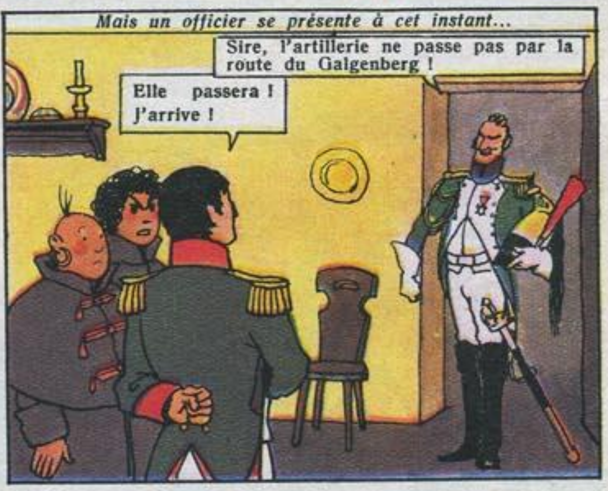
















Peu après, dans la nuit qui s'avance, Napoléon, une torche à la main, dirige les travaux qui, péniblement, frayeront un passage dans le roc de la route du Galgenberg jusqu'à la hauteur qui domine Iéna où va se livrer une immortelle bataille...



(A suivre.)

Guet-apens sur la neige

(Suite de la p. 4.)

Les deux hommes ne se trouvaient plus qu'à un mètre l'un de l'autre.

— Voulez-vous que nous voyions ça ensemble ? proposa l'individu. J'ai déjà soigné pas mal de chiens !

Sans attendre la réponse du jeune Canadien, l'inconnu se pencha sur la bête, la palpa. Il grimaça.

— Très curieux...

— Quoi donc ? demanda Garson, méfiant.

— Regardez ce que cet animal a sur la langue...

Mais le Canadien ne s'était pas laissé prendre au piège. Il avait vu l'homme porter la main à son revolver, et plus rapide que lui, il lui allongea un coup de pied en pleine poitrine.

Le bandit s'en alla rouler dans la neige. Le canon d'un browning le maintint dans cette position, tandis que la voix de Garson ordonnait :

— Jetez votre arme. Relevez-vous. Et surtout, ne cherchez pas à fuir.

L'autre s'exécuta; il sentait bien que son adversaire n'était pas d'humeur à plaisanter.

— Montez sur le traîneau...

Fred Garson coupa les rênes qui retenait encore le chien de tête au team, puis abandonnant l'animal dans la neige, il fit faire demi-tour à son attelage...

★

Son entrée dans l'auberge, fit sensation. Tous les visages se tournèrent vers lui, vers son prisonnier qui avait perdu sa prestance.

— Voilà, messieurs, annonça le jeune Canadien, en désignant son compagnon, celui qui attaquait les conducteurs à la lisière de la forêt. Hé ! l'ami, comme t'appelles-tu ?

L'homme ne répondit pas. Il poussa un profond soupir.

Garson chercha Hawkins du regard.

— Où diable est-il passé, cet aubergiste de malheur ? Peut-être pourra-t-il nous renseigner sur l'identité de mon bonhomme... Hé ! Hawkins !

L'aubergiste avait mystérieusement disparu; le jeune Canadien prit une décision rapide :

— Les gars, tenez-moi ce gaillard à l'œil !

Puis il sortit, ns autre explication.

Trois minutes plus tard, on le vit revenir, avec Hawkins, qu'il menaçait de son browning.

— Ce drôle voulait nous fausser compagnie ! Il avait déjà préparé son attelage !... Maintenant, dis-nous si tu connais ce gredin.

L'aubergiste baissa les yeux. Mais son attitude disait assez qu'il connaissait l'homme de la forêt.

— C'est Harry Traver...

— Et comment procédiez-vous ?

Hawkins n'était pas précisément du type impassible. La vue d'un revolver suffisait à lui délier la langue.

— C'est moi qui ravitaillais les bêtes, avant chaque départ. Je droguais le chien de tête de façon qu'un demi-heure plus tard, le poison fit son effet. Cela se produisait toujours au même endroit... Traver n'avait plus qu'à intervenir...

— Pas mal combiné, votre petit plan ! dit Garson. Seulement, maintenant, il va falloir payer !

Puis, il se dirigea vers le vieux Réginald qui fumait sa pipe au coin du poêle.

— Alors, toujours aussi sceptique ?

— Vous savez, Garson, dans le Grand-Nord, il faut faire la police soi-même. Moi, je suis trop vieux, maintenant... c'est très bien, mon gars, mais vous aurez du travail si vous voulez faire régner la justice dans le pays. Des types comme ceux-là ne manquent pas !...

Le jeune Canadien sourit. Il aimait les hommes qui, tel le père Réginald, prenaient la vie comme elle venait, avec un flegme imperturbable.



Interdit aux garçons

EN GARDE, LES MOUSQUETAIRES SONT LA !

INTERDIT aux garçons ?... Pas cette fois-ci, mesdemoiselles ! Ah ! elles se croient si malignes, les filles, et nous si balourds ! Ce n'est pas toujours vrai ! La preuve... Le temps de subtiliser la lettre de Françoise à « Tintin » et d'en rédiger une, à notre façon, et le tour est joué !

Quand vous lirez ceci, les amis, pensez à nous quatre qui serons à ce moment-là en train d'épier Françoise cherchant en vain son message dans le journal. Ah là là ! nous allons bien rire en voyant sa tête. Et tant pis pour elle. Car cela commence à nous énerver, nous, les frères, d'avoir une sœur modèle. Elle est si bô-ô-ônne, si raisonnâ-â-âble, etc., etc. Cette façon de prendre un air réprobateur et de faire claquer le bout de la langue — ta-ta-ta — comme les grandes personnes ! C'est agaçant !

Evidemment, nous faisons beaucoup de bêtises. Peut-être un peu trop. Et il faut avouer que si Françoise n'arrangeait pas souvent les « bidons », nous serions tout le temps punis. Heureusement, papa cède toujours quand elle demande notre grâce. Ça sert au moins à cela, une sœur, et puis aussi à préparer de bons petits goûters, à raccomoder un accroc au fond de culotte, à faire disparaître une tache sur le pull-over neuf. Au fond, nous n'aurions pas dû lui chiper sa lettre. Ce n'est pas chic... Non vraiment, pas du tout... C'est même honteux, scandaleux, une si brave fille... Pardon, Françoise.

Jean, Phil, Marc et Pitou.

Mesdemoiselles, Messieurs,

Je serai bref, mais impitoyable. Les frères de Françoise m'annoncent la bonne nouvelle : j'ai quinze lignes dans « Tintin » pour me venger des impertinences de ma cousine Ninon. Hourrah ! Sus à l'ennemie ! Je serai bref, vous ai-je dit, mais laissez-moi cependant savourer le fruit amer de la vengeance. Voilà, je le croque, le suce, le mâche, l'avale, le rumine... Quel délice !

Le moment est enfin venu de vous dire ce que j'en pense, moi, de cette péronnelle de Ninon. Pas de demi-mesures, pas de quartiers, pas d'attendrissement, que diable ! Je suis un homme, foi d'Achille, et non une mauviette (comme Ninon vous le fait croire). De mon tiroir secret, je sors mon amour-propre blessé, ma patience usée à la corde et mon encrier débordant de fiel. J'y trempe une plume féroce : « Les filles sont de vraies... Ninon est une... Enfin, ma cousine est parfois... un peu... euh ! euh ! c'est-à-dire Ninon a bien, comme tout le monde, ses petits défauts. Mais, comme je m'ennuie sans elle ! Elle est toujours pleine de vie et d'idées saugrenues. Et puis, comment ne pas pardonner à quelqu'un qui possède un si drôle de petit bout de nez « ousqu'il pleut d'dans » ?

Achille.

« Wouah ! Wouah ! Wouah ! » On a beau n'être qu'un chien, on peut aussi avoir son mot (je veux dire son wouah !) à placer ? Je n'ai pas de sœur, d'accord, mais si vous trouvez que c'est gai d'appartenir à une petite maîtresse comme Brigitte ! Je suis un vrai martyr : « Tob, ne mange pas les oiseaux. » « Tob, ne grimpe pas sur mes beaux coussins. » « Tob, ne chante pas quand je joue du piano. » Et Mademoiselle vous cite du latin, déclame du Victor Hugo ! Quel charabia pour d'honnêtes oreilles de chien. Non, vraiment, Brigitte est une...

Vous permettez, je m'enfuis, elle m'appelle et j'ai hâte de lui sauter au cou et de lécher ses douces joues familières.

Tob.

LES AVENTURES DE QUICK ET FLUPKE

SANS ENGAGEMENT !



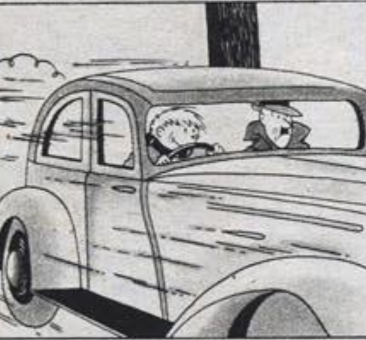




















(A suivre.)

Le timbre TINTIN

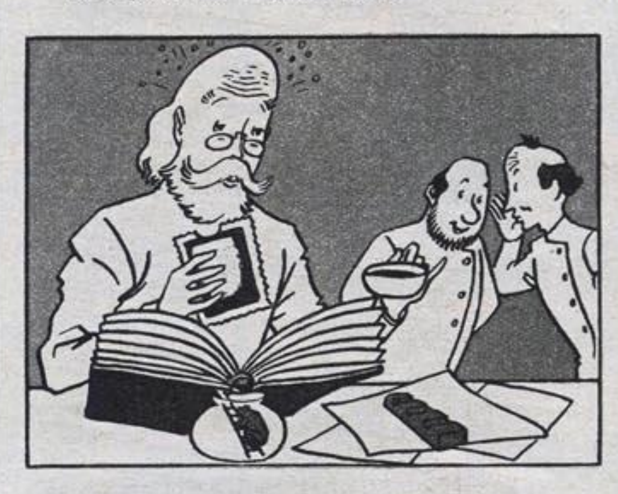
LE COIN DES DISTRAITS

Ceux d'entre vous qui reconnaîtraient leur envoi dans la liste ci-dessous sont priés de nous communiquer leurs nom et adresse :

X., à Houdeng, 100 pts pour séries 1 et 2. — X., à Jemelle, 50 points divers. — X., à Grez-Doiceau, 250 points. — X., 50 points collés par espèces sur une feuille de cahier. — X., à Châtelineau, 50 points pour la série 2. — X., à Baardegem, envoie une série 2 pour obtenir la série 3. — X., à Uccle. Enveloppe brune arrivée vide. — H. Goffin, Dinant : nous indiquer sa nouvelle adresse.

ATTENTION !

- Comptez soigneusement vos timbres. Les envois incomplets occasionnent une correspondance qui retarde l'envoi des primes.
- Précisez toujours quel cadeau vous désirez. Cela vous évitera de recevoir une même prime deux fois de suite.
- Au bas de cette page figure un Timbre TINTIN de 1 point. Ne le perdez pas !



— Toujours distrait, le professeur. Il laisse le chocolat sur la table, et c'est le timbre Tintin qu'il mange avec son pain !...

LISTE DES PRIMES

	Nombre de points
1. Cinq séries de 40 vignettes : « Le Roman du Renard ». Par série	50
2. Carnet de décalcomanies TINTIN, carnet A, 15 sujets	50
3. Carnet de décalcomanies TINTIN, carnet B, 22 sujets	60
4. Cartes postales TINTIN (série I ou II). Par série de 5 cartes	70
5. Pochette de papier à lettre TINTIN, avec sujets variés	80
6. Cinq séries de 10 photos « PRINCE ROYAL ». Par série	100
7. Coquet fanion TINTIN, pour trottinette ou ou pour vélo (double face, 3 couleurs) ...	100
8. Portefeuille TINTIN (art. en cuiroléine avec décoration TINTIN et MILOU) ...	200
9. Puzzle TINTIN, sur bois	350
10. Puzzle TINTIN (gr. modèle), scènes originales sur bois, dessinées par Hergé ...	500
11. Jeu de Cubes TINTIN	500

BIENTOT...

Les splendides chromos TINTIN de la co[...] « VOIR ET SAVOIR »



LE CASQUE TARTARE



TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

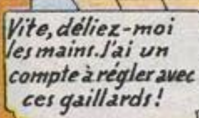
M. Lambique et les Vénitiens sont montés à l'abordage du Potenna, pour délivrer le capitaine Rabakol et le nain Luigi...











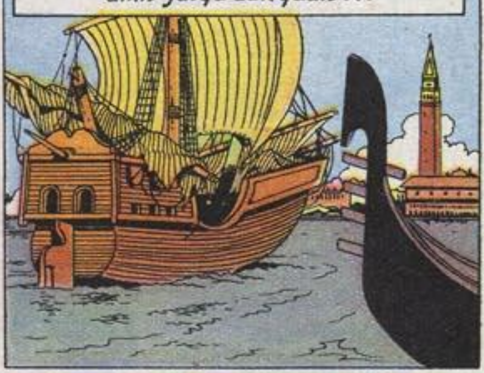












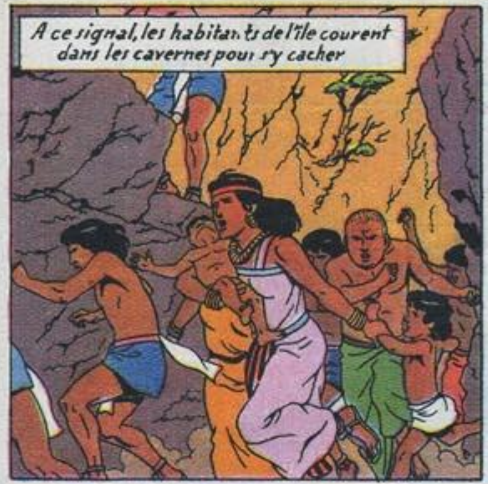


La rampe départ les lance à près de 40 km./h.



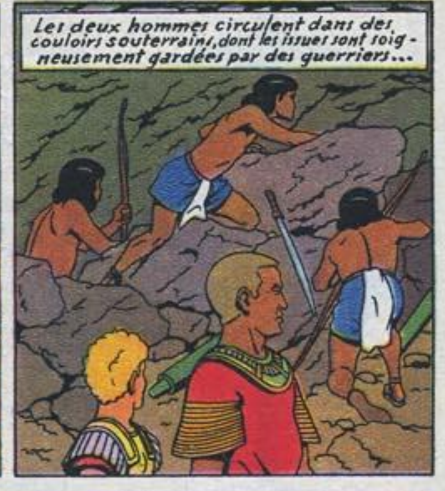
(A suivre.)

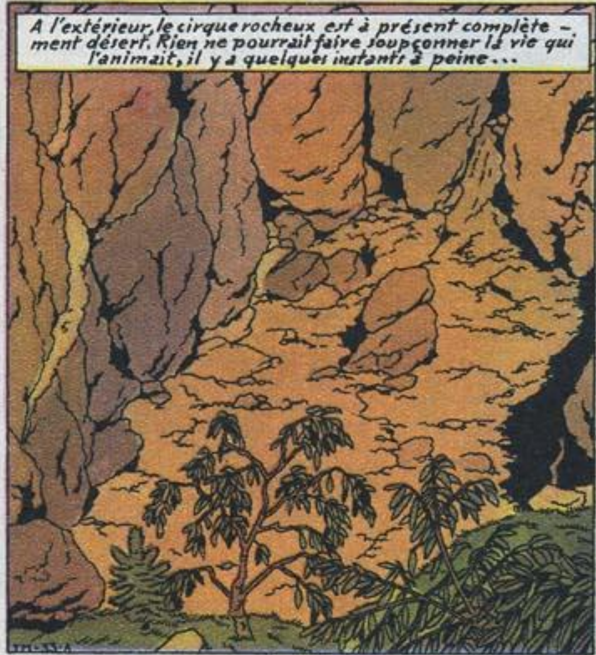

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX
L'ILE MAUDITE
Alix et ses amis ont échoué sur une île de l'Atlantique, habitée par des Egyptiens. Ceux-ci vivent dans la terreur de leurs voisins, des colons phéniciens...
Textes et dessins de
Jacques Martin.


A ce signal, les habitants de l'île courent dans les cavernes pour s'y cacher


Les guerriers en obstruent les ouvertures à l'aide de blocs de rocher...


... tandis que le chef Hatmès explique à Alix ce qui se passe
Des navires ennemis sont en vue. Toute trace de vie humaine doit disparaître de l'île... Suis-moi!


Les deux hommes circulent dans des couloirs souterrains, dont les issues sont soigneusement gardées par des guerriers...


A l'extérieur, le cirque rocheux est à présent complètement désert. Rien ne pourrait faire soupçonner la vie qui l'animait, il y a quelques instants à peine...


Dans mainte anfractuosité, des yeux vigilants épient...


Seuls des animaux sauvages vont et viennent, sur les rochers


Hatmès entraine Alix à l'ascension d'un long et obscur boyau...
Est-ce encore loin?... Je ne vois rien...


Nous y voici... J'ai fait creuser cette galerie et cette ouverture pour pouvoir, de là-haut, surveiller les mouvements de l'ennemi sans être vu...


J'y viens, hélas! trop souvent...


Les incursions des Phéniciens sont donc si fréquentes?
Oui, car leur île est pauvre en gibier, et ils viennent ici régulièrement pour chasser...


En effet deux lourds vaisseaux, dépourvus de rames, s'avancent vers l'île


Les voilà... Ils s'arrêtent... Ils mettent des embarcations à la mer...
Mon Dieu! J'y pense... Enak et les hommes partis chercher Vitella ne sont pas rentrés!...


Déjà la première barque accoste, et ses occupants sautent à terre...


Ne perdez pas de temps; il faut que les embarcations soient pleines avant que le soleil n'arrive au zénith...

(A suivre.)

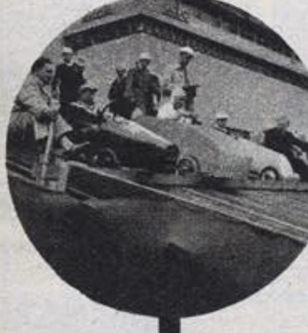
LE GRAND PRIX des CAISSES A SAVON !

Le bolide d'Eddy s'appellera désormais « Tintin ».



Après les félicitations du Jury, celles de ses parents.

Encore quatre secondes... trois... deux... Partez !



L'équipe du « Soap Box Club », de Marche-les-Dames.

La rampe de départ les lance à près de 40 km./h.

En face des Palais du Centenaire à Bruxelles, une vaste avenue à double voie est séparée du monde extérieur par des clôtures, et de grands drapeaux claquent au vent. Cet après-midi se disputera le Grand Prix de Bruxelles des Caisses à Savon, organisé par l'Œuvre Nationale « SOUVENIR ».

LES compétiteurs mettent à profit les quelques heures qui leur restent pour procéder à des essais. La piste compte quelque mille mètres. Sans cesse des voitures empruntent la voie laissée libre, remorquant, vers le point de départ, des chaines de concurrents, tandis que l'autre allée est réservée aux essais de vitesse des « caisses à savon ».

« CAISSES » OU VOITURES DE COURSE ?

Nous sommes loin de l'origine du terme « Caisses à savon », car les bolides d'aujourd'hui ressemblent plus à des voitures de champions qu'à de modestes caisses en bois blanc. Beaucoup d'engins, en effet, sont carrossés et ont « de la ligne » Ne croyez pas que la voiture la plus lourde gagnera nécessairement ! Au dire des constructeurs, un rigoureux alignement des roues et un aérodynamisme bien calculé sont primordiaux, la suspension n'étant appelée à jouer un rôle que sur piste pavée.

Mais oui, j'ai bien dit « suspension », car la plupart des bacs à savon sont équipés d'un dispositif qui mérite ce nom. Les constructeurs ont rivalisé d'ingéniosité. Il y a les suspensions à roues indépendantes sur ressorts à boudins, la suspension du châssis sur les deux axes, les suspensions à charnières, un peu semblables à celles des motos F.N., et celles obtenues en fixant les essieus à des blocs amortisseurs en caoutchouc !

Des parents, des amis s'affairent autour de chaque concurrent et on manie fiévreusement pince, tourne-vis et burette à huile...

LA COUPE TINTIN !

Enfin voici l'après-midi tant attendu. Les « Officiels » se multiplient, la police garde la piste, tandis que les coureurs se groupent près des Grands Palais. Les haut-parleurs appellent au départ, annoncent les disqualifications, les ennuis mécaniques...

A la queue-leu-leu les cinquante-six voitures dévalent la pente pour se faire admirer et permettre au jury d'attribuer la « Coupe d'Elégance du Journal TINTIN ». Tous les « Racers » sont bientôt alignés devant les tribunes; les pilotes aux volants, casqués ou coiffés de blanc, gantés, équipés de lunettes, sont tendus comme les coureurs à Francorchamps. Enfin, l'avis unanime du jury désigne l'élu : le bolide 66 piloté par Eddy SANDERS de Laeken : un profilé aérodynamique, deux roues à l'avant, une à l'arrière, un aileron stabilisateur (indispensable au-delà de 160 km/h!).



Monsieur le Bourgmestre félicite le vainqueur, Georges Stroobants.

Enfoui sous une gerbe de fleurs, tenant à la fois la COUPE TINTIN et son volant, le campionissimo a un sourire ému ! Sa première course commence par un beau succès.

EDDY SERA-T-IL UN JOUR PILOTE DE COURSE ?

Nous allons retrouver Eddy. Sa voiture est construite en lattis fixés sur couples et recouverts de bandes de papier; c'est une technique que notre gagnant connait bien, ayant aidé son papa à construire un canoë ! Ce héros de l'élégance a treize ans, est en 6e latine et se passionne pour le bricolage. Il est de plus, lecteur de TINTIN. Sa voiture lui a demandé de nombreuses semaines de travail.

Il raffole de conduire et rêve d'être un jour au volant d'un « vrai » bolide. S'il gagnait la voiture Renault, — car c'est là le cadeau promis au vainqueur — eh bien, il en modifierait lui-même la carrosserie pour la rendre plus « sport » !

LA GRANDE EPREUVE

Voici que débutent les éliminatoires. Trois par trois les voitures s'élancent sur la piste. Le premier virage se prend roue à roue, à la corde, sous les regards tendus de centaines de spectateurs. Par après, les vingt-sept concurrents les plus rapides participeront aux quarts de finales, les neuf meilleurs d'entre eux aux demi-finales et les trois derniers aux finales... Il y a des « caisses » hautes sur pattes comme des bolides de 1920, il y a des carrosseries surbaissées qui semblent glisser sur la piste... Oh, mais voici une voiture sans pilote. Sans pilote ? Je sursaute. Mais non ! Le pilote est couché sur le dos, et regarde la piste entre ses pieds, son radiateur étant remplacé par un cockpit recouvert de mica ! Les autres conducteurs sont crispés sur leur volant, le menton aux genoux, pour offrir moins de prise au vent. Voici le No 37 dans une voiture jaune aérodynamique, carrossée en tôle. Ses performances déchaînent les applaudissements du public.

Aux demi-finales, il abaisse le record à 1'34" 1/5, alors que les autres temps atteignent jusqu'à 3 et 4 minutes. Mais deux rivaux le serrent de près.

Les finales sont pour lui un triomphe ! Le premier, il se présente au virage « du lac », il est presque rejoint dans la ligne droite, mais prend à la corde le virage suivant et fonce vers la ligne d'arrivée, tandis que les applaudissements crépitent. En trombe, — il roule à plus de 38 km/h. — il passe les gradins, vire et vient se présenter aux tribunes. Reporters, concurrents, organisateurs et spectateurs l'entourent. Le No 37, Georges STROOBANTS, de Strombeek, a remporté magistralement le Grand Prix de Bruxelles !

Son triomphe lui vaut une jolie petite 4 CV., le Prix du Royal Automobile Club de Belgique et une médaille d'or reçue des mains de Monsieur le Bourgmestre.

Nous sommes certains de retrouver Eddy et ses amis à la prochaine course, ainsi que beaucoup de « nouveaux » conquis par leur exemple.



Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

Remy et sa petite sœur, accompagnés de leur domestique William, se sont embarqués à bord du « Darwin », qui va lever l'ancre en direction de l'Australie. Ils espèrent y retrouver M. de Bonneval, qui a été mystérieusement enlevé...

Texte et dessins de F. Craenhals.



























(A suivre.)

Monsieur Barelli à Nusa-Penida

Moreau et Barelli ont échoué sur une île du Pacifique et sont faits prisonniers par un chef de tribu. Une nuit, ils s'échappent...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.







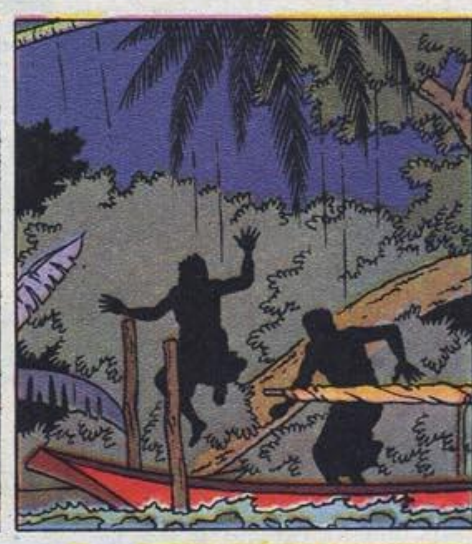












Débarrassé du poids de nos amis, l'arbre se redresse d'une brusque détente, projetant l'indigène au milieu de ses congénères...





(A suivre.)



Sexton Blake et Tinker ont été faits prisonniers par les Pirates du rail. Apprenant qu'ils sont découverts par la police, les bandits décident de quitter leur base secrète avec une locomotive aux butoirs de laquelle ils ont attaché le détective et son ami...

PENDANT CE TEMPS, LES VOITURES DE POLICE, SOUS LA CONDUITE D'ANNE WHEELER, SONT ARRIVEES A L'ENTREE DU GRAND TUNNEL. LES HOMMES DESCENDENT ET SE PREPARENT A EFFECTUER UNE RECONNAISSANCE...



DANS LA BASE SECRETE, LES DERNIERS PREPARATIFS SONT TERMINES. BLACKIE VA DONNER LE SIGNAL DU DEPART...





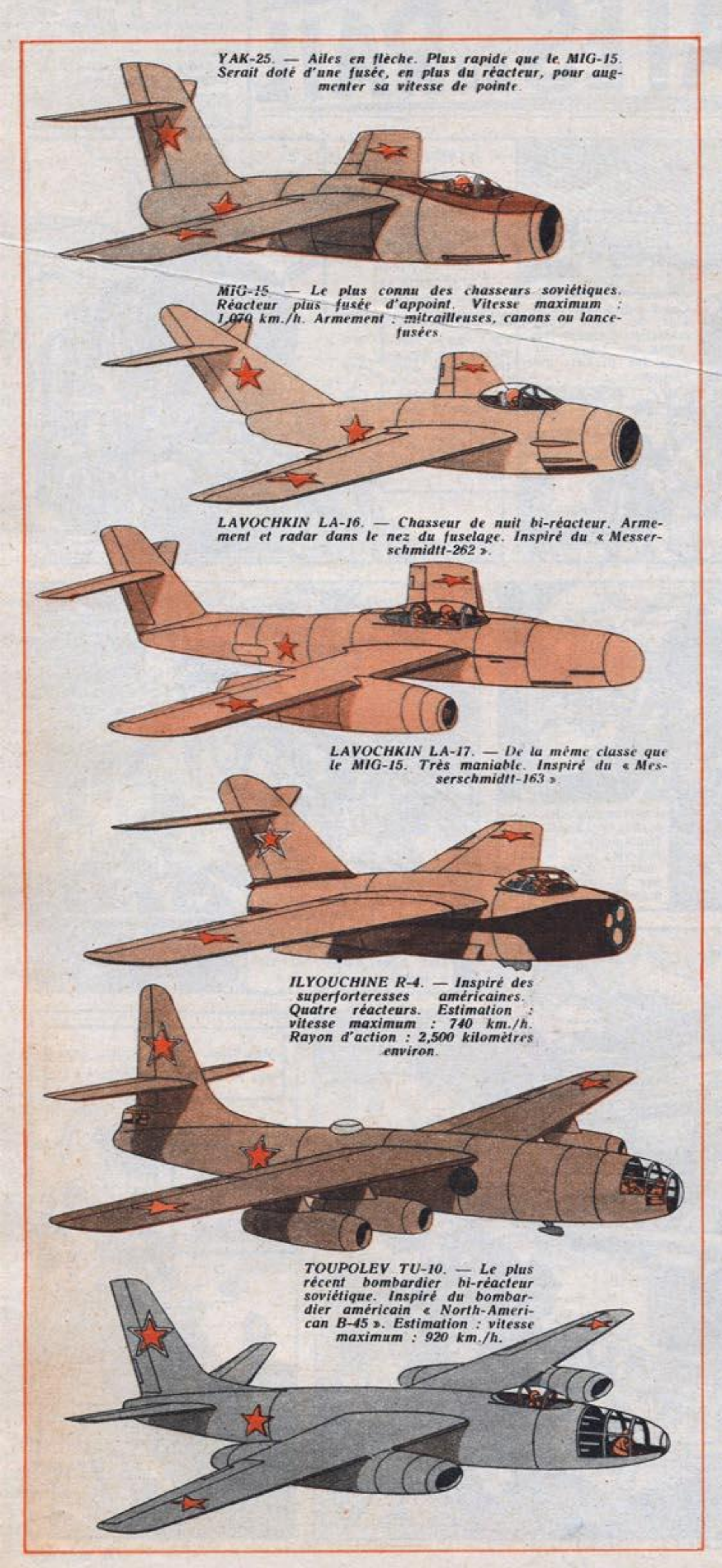






(A suivre.)

une grande inconnue...
l'Aviation Militaire Russe



YAK-25. — Ailes en flèche. Plus rapide que le MIG-15. Serait doté d'une fusée, en plus du réacteur, pour augmenter sa vitesse de pointe.

MIG-15. — Le plus connu des chasseurs soviétiques. Réacteur plus fusée d'appoint. Vitesse maximum : 1.070 km./h. Armement : mitrailleuses, canons ou lance-fusées.

LAVOCHKIN LA-16. — Chasseur de nuit bi-réacteur. Armement et radar dans le nez du fuselage. Inspiré du « Messerschmidtt-262 ».

LAVOCHKIN LA-17. — De la même classe que le MIG-15. Très maniable. Inspiré du « Messerschmidtt-163 ».

ILYOUCHINE R-4. — Inspiré des superforteresses américaines. Quatre réacteurs. Estimation : vitesse maximum : 740 km./h. Rayon d'action : 2,500 kilomètres environ.

TOUPOLEV TU-10. — Le plus récent bombardier bi-réacteur soviétique. Inspiré du bombardier américain « North-American B-45 ». Estimation : vitesse maximum : 920 km./h.

LES Russes se montrent fort discrets sur la puissance de leur force aérienne; toutefois, nous en savons assez pour nous en faire une idée approximative. L'armée aérienne soviétique compte beaucoup moins de types de chasseurs et de bombardiers que celle des Etats-Unis, ou même que celle de l'Angleterre. Mais elle compense ce manque de diversité par la masse, chaque type d'appareil étant reproduit à des milliers d'exemplaires.

LE NOMBRE Y EST, MAIS LA QUALITE ?...

EN gros, l'aviation militaire russe se situe à mi-chemin entre l'ex- « Luftwaffe » et l'aviation japonaise. Si elle s'inspire des conceptions allemandes en ce qui concerne les moteurs, c'est l'aviation japonaise qui lui a servi de modèle pour ce qui touche aux cellules (fuselage et ailes). Très légers, construits d'une manière économique, leurs avions réclament peu d'heures de travail, et sont capables de performances brillantes. On raconte même que les autorités soviétiques ont supprimé dernièrement, à bord de leurs chasseurs, le système d'éjection automatique des pilotes en cas de danger, afin de rendre leurs appareils plus légers et plus maniables.

LA LEÇON JAPONAISE

IL y a quelques années, les Japonais en avaient fait autant. Mais ils pouvaient, eux, se fier au fanatisme de leurs pilotes, dont la devise était : « vaincre ou mourir ». Pendant quelques mois, au cours de la dernière guerre, les Américains se cassèrent les dents contre ces diables de chasseurs nippons. Même les « Spitfire » avaient de la peine à venir à bout des fameux « Zero ». Dans leur souci de réaliser des performances extraordinaires, les Japonais équipaient de moteurs très puissants des fuselages d'avions de tourisme, remarquablement légers et maniables, mais, en revanche, très fragiles.

Il fallut que les Américains adoptent une nouvelle tactique, qu'ils perfectionnent l'armement et la puissance de feu de leurs appareils. Les résultats furent concluants : à peine touchés par une balle incendiaire, les « Zero » se déchiraient en plein vol, comme des jouets en papier de soie.

QUI A RAISON ?

LES avions de fabrication russe ont beau se signaler par leur maniabilité et leur vitesse, une fois touchés, même légèrement, ils subissent à peu près le même sort que les « Zero » japonais.

En fait, il faut, pour constituer une aviation militaire puissante, se soucier de la qualité autant — sinon plus — que de la quantité. La bataille de Londres, où une poignée de « Spitfire » et d' « Hurricane » tint en échec presque toute la « Luftwaffe », en apporte la preuve. En outre, de nos jours, une grande diversité dans les types d'appareils est devenue une véritable nécessité. L'aviation russe de combat est peut-être, d'un certain point de vue, la plus forte actuellement pour les missions de guerre à courte distance, où la supériorité numérique est souvent décisive; mais ses qualités stratégiques laissent à désirer et, dans ce domaine-là, les Etats-Unis conservent une incontestable suprématie.



MONSIEUR VINCENT



M. Vincent vient de délivrer un enfant des mains d'un misérable tortionnaire. Cependant, l'ex-voleur, ex-galérien Santiago — qui est devenu le compagnon le plus dévoué du saint homme — pousse brusquement une exclamation...

TEXTE ET DESSINS DE RAYMOND REDING











A VRAI DIRE "LA COUCHE" (AINSI SE NOMMAIT L'ASILE) ÉTAIT UN VÉRITABLE ENFER. CHAQUE JOUR DES DIZAINES D'ENFANTS Y MOURAIENT DE MALADIE OU DE FAIM. CEUX QUI RÉSISTAIENT LE DEVAIENT BIEN PLUS À UNE ROBUSTE CONSTITUTION QU'AUX SUBSIDES RIDICULEMENT INSUFFISANTS CONSENTIS PAR LA VILLE DE PARIS



VINCENT SE SENTIT DÉSESPÉRÉ. CE N'ÉTAIT PLUS UN ENFANT QU'IL FALLAIT SAUVER, MAIS DES CENTAINES... IL PRIT CHEZ LUI SON PROTÉGÉ D'UN SOIR. LE LENDEMAIN, IL DEVAIT ASSISTER À UNE RÉUNION DES DAMES DE CHARITÉ ; IL Y EMMENA L'ENFANT









(A suivre.)

La traversée de la Manche à la nage n'est plus un exploit

LA « Grande Saison » est finie. Au Cap Gris-Nez, les « traverseurs de la Manche » ont déserté jusqu'à la saison prochaine l'Hôtel Normandie qui — pendant deux mois de l'année — est leur quartier général. Combien de nageurs et de nageuses ont, cette saison, renouvelé l'exploit jadis légendaire du capitaine Webb? A dire vrai, nous n'en savons rien. En 1875, quand le capitaine Webb traversa la Manche en plus de vingt heures, les journaux du monde entier annoncèrent son exploit sous des « manchettes » énormes. Mainte-



nant, le titre que les journaux consacrent à un nageur qui a traversé la Manche ne dépasse pas en importance celui qu'ils accordent au vainqueur d'une course de kermesse quelconque.

Longtemps, pourtant — pendant trente-six ans exactement — l'exploit du capitaine Webb fut considéré comme légendaire. On apparenta son héros à Léandre et aux demi-dieux antiques. Ce n'est, en effet, qu'en 1911 que Burgess, à son tour, traversa la Manche à la nage.

Depuis, elle a été traversée et retraversée plus de cinquante fois, dont une fois — cette année — par un nageur de... 54 ans!

UNE FEMME BAT LES « SURHOMMES »

LA traversée de la Manche, exploit légendaire? Cette croyance reçut son premier coup quand une jeune nageuse, l'Américaine Gertrude Ederlé, pulvérisa le record des « surhommes » du Cap Gris-Nez à Douvres. Gertrude Ederlé avait été championne olympique aux Jeux de 28 et fut la première à utiliser le crawl durant toute sa traversée.

Depuis lors, on s'est aperçu que la traversée du Channel est une performance à la portée de tout nageur endurant, résistant au froid, connaissant bien les courants de la Manche et doué de volonté.

Pourquoi? Nous allons l'expliquer.

L'ETUDE DES COURANTS

WEBB d'abord, Burgess ensuite — trente et un ans plus tard — ignoraient à peu près totalement les courants. Burgess, pour sa part, « tourna en rond » au milieu de la Manche et couvrit plus de 20 kilomètres avant de se retrouver — six heures plus tard — au même point qu'auparavant.

Mais, depuis, on a étudié les courants, les marées et les saisons les plus favorables.

Car il y a une « saison » pour traverser la Manche comme il y a une saison pour la cueillette des cerises. C'est durant les mois de juillet et d'août que les concurrents ont le plus de chance de réussir leur entreprise. Et, pendant ces mois, les jours où la marée est la plus forte.

Le nageur ne doit pas tenter d'aller de France en Angleterre en ligne droite. Il doit profiter de la marée pour se laisser déporter en oblique le long des côtes françaises, trouver un contre-courant à une vingtaine de kilomètres de là et se laisser « porter » (si l'on peut dire) jusqu'à la côte anglaise. A certains moments, il utilise des courants marins qui ont une vitesse de fleuve, presque de torrent : du 13 kilomètres à l'heure! Vitesse considérable si l'on sait que le recordman du monde des 100 mètres nage libre ne couvre sa distance qu'à du 6 km. 200 à l'heure!

RADAR, T.S.F....

IL ne suffit pas de connaître ces courants sur la carte, il faut aussi les « découvrir »



en pleine mer. C'est ici que, depuis quelques années, le radar et la T.S.F. entrent en ligne. Le radar, installé sur la côte, situe exactement la position du nageur, la pointe sur la carte des courants et avise par radio « Plus vite » ou « Obliquez de 12 degrés à gauche » ou « Obliquez de 32 degrés à droite » ou encore — cela s'est vu! — « Revenez en arrière »!

Ces instructions ont permis à des nageurs moyens et même médiocres (j'entends par « médiocre » un nageur pratiquant un style désuet qui ne lui donnerait aucune chance dans aucune compétition sur les distances classiques), de réussir la traversée de la Manche. Ce sont, en somme, des « nageurs-bouée » qui sont transportés par les marées et les courants bien plus qu'ils ne se transportent eux-mêmes.

Mais ces nageurs « médiocres » sont toutefois des athlètes possédant une résistance exceptionnelle au froid et à la fatigue. Ils doivent aussi résister au sel qui leur mord les yeux, au mal de mer (mais oui!) et posséder une volonté et une persévérance peu communes.

Remarquez aussi : tous les nageurs qui traversent la Manche sont gras. Leur graisse naturelle, en plus des kilos de suif qu'ils se mettent sur le corps, leur permet de résister au froid.

POURQUOI?

POURQUOI des hommes ont-ils tenté ou tentent-ils la traversée de la Manche? Jadis, au temps de Webb et de Burgess, c'était par pur esprit sportif. Depuis, sans que cet esprit ait tout à fait disparu chez quelques « individus », il s'y ajoute chez d'autres le désir de remporter un prix important. Le « Daily Mail » offre chaque année un million de francs français au vainqueur de sa course disputée de France en Angleterre. Le gouvernement égyptien, pour sa part, offre une maison et un terrain à celui de ses nageurs qui remporte l'épreuve.

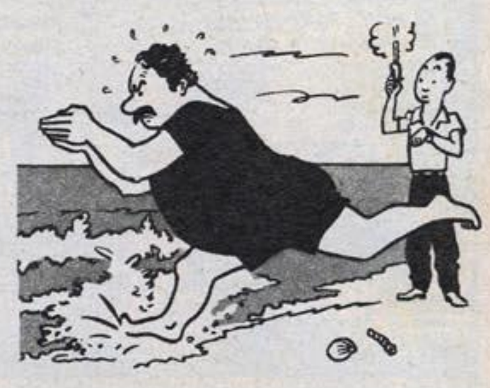
C'est ce qui explique aussi pourquoi, depuis deux ans, la Manche a été traversée plus souvent qu'en soixante ans, de l'époque du capitaine Webb à l'an 1935.

COMMENT SE NOURRISSENT-ILS?

PARTANT de ce principe « Qu'il est dangereux de se baigner moins de deux heures après avoir mangé », on pourrait croire que les nageurs ne s'alimentent pas durant leur traversée. En fait, ils mangent de tout, et constamment. Du lait, des bananes, du poulet. Le Grec Jason Zirganos se nourrit de pommes, d'oranges, de noix, de boissons sucrées. L'Anglais Capman s'alimente de café chaud, de potage, de poulet mélangé à de la glucose. Les Egyptiens ont leur « secret » jalousement gardé. D'autres prennent du champagne...

Tous ces aliments placés dans des récipients fixés au bout de longues perches, leur sont tendus du bord du bateau convoyeur. Ces perches et récipients sont peints au phospore pour être visibles du nageur pendant la nuit.

Le record actuel est détenu par l'Egypte. Mais il est probable que le jour où un grand champion de natation comme le Japonais Furuashi, l'Australien Marshall ou le Hawaïien Ford Konno se mettra à l'eau pour la traversée de la Manche, ce record sera pulvérisé. Mais, avant cela, ces nageurs devront avoir pris les dix



ou quinze kilos de graisse qui leur manquent encore pour résister au froid. Car, sans « graisse naturelle », inutile d'essayer de traverser la Manche!

TINTIN sème à tout vent

LES SERPENTS SONT-ILS SOURDS ?



LES serpents n'ont pas d'oreilles. Mais cela prouve-t-il qu'ils sont sourds ? Ils pourraient fort bien entendre, grâce à un autre organe.

Le colonel Wall, qui a étudié de près les cobras, affirme que les serpents n'ont pas d'ouïe. Pour s'en assurer, il a fait l'expérience suivante : dans une pièce où se trouvaient des cobras dont on avait bandé les yeux, il a soufflé dans un cor de chasse sans obtenir des animaux la moindre réaction. Mais ensuite, comme il marchait sur la terre battue, les cobras se sont tournés vers lui, dans une attitude de défense. Cela prouverait que ces animaux perçoivent les vibrations transmises par le sol, et que cette sensation, jointe à la vue, supplée chez eux à l'ouïe. Le savant ajoute que les charmeurs de serpents, qui semblent faire travailler leurs « élèves » à l'aide des sons qu'ils tirent de leur flûte, les charment en réalité par les mouvements des bras et des genoux qu'ils exécutent sans arrêt, tout en jouant.

VOUS NE LE SAVIEZ PEUT-ETRE PAS ?

LE plus vieux journal du monde est le journal chinois « Peking Bach », dont le premier exemplaire parut en l'an 430 de notre ère. Hebdomadaire jusqu'en 1799, il devint ensuite quotidien. Sa publication cessa en 1907, mais elle reprit en 1913, et le « Péking Bach » sort régulièrement depuis lors.

★

LE fer à cheval ne date que du temps de Clovis. Auparavant, et déjà dans l'Antiquité, on enveloppait les pieds des chevaux avec des espèces de brodequins en cuir souple qui s'usaient très rapidement.

★

L'INVENTION du pneumatique est due à un incident bien banal : voyant son fils cahoter sur un tricycle aux roues de caoutchouc plein, le vétérinaire Dunlop eut l'idée de gonfler des boyaux et de les recouvrir de toile.

POURQUOI DIT-ON « REVENIR DE PONTOISE » ?

VERS 1500, une princesse qui habitait Pontoise, fit construire dans son château des oubliettes profondes où elle pourrait à l'occasion précipiter ses ennemis. Le maître-maçon, connaissant la cruauté légendaire de son employeuse, installa des sacs emplis d'herbe au fond des oubliettes, et y ménagea des sorties secrètes. Le travail terminé, la princesse voulut se débarrasser de l'ouvrier lui-même, et le précipita par l'une des trappes. Mais, grâce aux précautions qu'il avait prises, le maçon en réchappa; le lendemain, à Paris, il apparut devant la princesse stupéfaite, et lui déclara simplement : « Madame, je reviens de Pontoise ! »

DES ŒUFS CRUS DE CINQ MILLE ANS !

AU cours de l'exploration d'une ancienne tombe égyptienne à Helwan, au Sud du Caire, des archéologues ont découvert deux œufs crus qui furent probablement enterrés voici cinq mille ans. Ils se trouvaient dans un petit cercueil renfermant également un squelette d'oiseau. Les œufs n'ont pas perdu leur couleur et semblent frais pondus.

LE SERPENT ET LES ECUREUILS

(Une aventure authentique rapportée par Alan Devoe.)

UN serpent pourchassait deux écureuils. Il les suivit jusque dans leur terrier. Quelques secondes plus tard, les deux petits rongeurs surgirent de terre, par l'un des orifices du terrier. Au lieu de se sauver, ils se mirent en devoir d'enterrer leur ennemi.



L'un des écureuils se précipita vers la seconde issue de la demeure souterraine, puis, tous deux, travaillant furieusement de leurs quatre pattes, bouchèrent les deux orifices avec de la terre qu'ils tassèrent soigneusement. Après quoi, le cœur tranquille, ils abandonnèrent le serpent à son triste sort, et s'en furent allègrement.

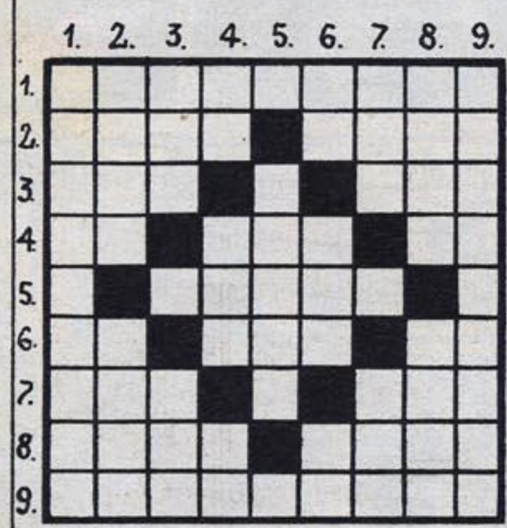
Solution mots croisés n° 37

Horizontalement : 1. restituer. 2. eûtes. 3. ma; bol; Oc. 4. eta; Ede. 5. rond; amen. 6. clé; SOS. 7. il; cab; né. 8. aînée. 9. ressentir.

Verticalement : 1. remercier. 2. atoll. 3. se; âne; as. 4. tub; cis. 5. itou; cane. 6. tel; Ben. 7. us; Ems; et. 8. Odéon. 9. encenseur.

IL Y A DES GARÇONS QU'ON PAIE POUR ALLER A L'ECOLE !

IL existe en Italie des villages entièrement habités et gouvernés par des enfants ou des jeunes gens : cette méthode d'éducation fait partie des règles préconisées par le réformateur suisse Johann Pestalozzi. L'un de ces états de jeunes, la « Citta dei Ragazzi », est installé non loin de Pise; la seule monnaie qui y ait cours est le « merito », ou mérite, que les enfants peuvent gagner de diverses manières : en assistant aux cours de l'école, en aidant à la cuisine, en s'acquittant de certaines corvées, etc. Les repas et tout ce qui se vend au village ne pouvant être payés qu'en « meriti », l'élève qui fait l'école buissonnière est obligé de... se serrer la ceinture !



Horiz. : 1. Articuler d'une manière indistincte. - 2. Soutire; Nom de l'Irlande. - 3. Une forme de devoir; Fleur. - 4. Préfixe; Mois de l'année; Phonétiquement : épée. - 5. Loyal. - 6. Pronom; Général américain; Phonétiquement : assez. - 7. Pronom; Possèdent; - 8. Ornements d'architecture; Ouverture d'un moulin. - 9. Ce dont on ne peut se passer.

Vertic. : 1. Entremise. - 2. Pierre pour la barbe; Algue. - 3. En deçà; Aride. - 4. Interjection ; Contraire au bien ; Pronom. - 5. Embellir d'ornements. - 6. Négation; Colère; Carte à jouer. - 7. Fleuve d'Afrique ; Fleuve de Russie. - 8. Ville des Etats-Unis; Fenouil. - 9. Vénérée.

UN DRAME AU CIRQUE

L'HISTOIRE s'est passée au cirque de Grenoble, récemment. Au milieu de la représentation, un énorme chimpanzé bondit soudain sur un des spectateurs, le prit à bras-le-corps, et lui plaqua un affectueux et sonore baiser sur le front. Puis, tranquillement, l'animal retourna en piste, tandis que sa victime — le vicomte Pierre de la Gontrie, président de la commission de la Justice au Conseil de la République — se remettait lentement de son émotion !

Victoria vous présente : CHOKO le négrillon









(A suivre.)


LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE
TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS
La police est venue mettre le siège devant la villa du docteur Grossgrabenstein, où Olrik et ses hommes sont tapis, et où Mortimer et Nasir sont retenus prisonniers. Une bombe lacrymogène, lancée dans le salon, vient d'exploser...


En un instant, la pièce s'emplit de vapeurs âcres et piquantes qui forcent les deux bandits à battre précipitamment en retraite


Suffoqués, les yeux ruisselants de larmes, ils se ruent dans le hall...
Ferme la porte!... Vite!...


...où Jack se tient embusqué, la mitraillette au poing. Mais voici que Mustapha accourt en gesticulant...
Chef! Le bezendjai m'envoie vous avertir que les munitions s'épuisent
Nous sommes flambés!...
!


Pas encore! Ecoutez, j'ai un plan que je n'ai pas le temps de vous expliquer, mais il me faut dix minutes de répit! Arrangez-vous pour tenir dix minutes, et je vous tire d'affaire! D'accord?...


O.K., chef! On va essayer!...
Bon! Alors, tous à vos postes!...


Toi, pendant ce temps, descend dans le mastaba et...liquide!...
Compris! Ce sera un vrai plaisir pour moi. J'ai justement un petit compte à régler avec le barbu!...


Et tandis que, dans un suprême effort...
PAN
PAN


...la défense tente de retarder l'inévitable...
TAC
TAC
TAC


...Olrik monte quatre à quatre à l'étage...
Et maintenant, à nous le grand jeu!...


Cependant que Sharkey, lui, se rend droit à sa sinistre besogne...




Salut, les gars! Vos ennuis sont finis! Faites vos prières!...


Le chef s'excuse. Il est retenu par ses affaires, mais avant de vous expédier ad patres, il m'a chargé de vous annoncer que d'ici vingt-quatre heures, le trésor d'Aton tombera entre nos mains. Vous entendez, Morti- mer?...


Et maintenant, bon voyage, professeur!...Avec mes compliments à Belzébuth!...
...je vous ferai réserver sa plus grande chaudière, par la même occasion!...


Mais soudain...
?

(A suivre.)